

ERMAN KUNTER
VEUT RECONQUÉRIR LE TITRE

« ON PASSE À UN NOUVEAU PROJET »

La défaite en finale – presque – digérée, Erman Kunter et Cholet entament un nouveau chapitre de leur histoire commune. Prolongé jusqu'en 2013, le coach turc termine de modeler un effectif qui a perdu ses meilleurs étrangers cet été. Qualifiés pour le tour préliminaire de l'Euroleague, les champions 2010 auront peu de temps pour se mettre en ordre de marche avant cette première grande échéance. Malgré tout, à cinq jours de la reprise, coach Kunter assume déjà des ambitions élevées.

Propos recueillis par Jérémie BARBIER

Fin juin, tu promettais de prolonger à Cholet dès ton retour de vacances. Est-ce signé ?

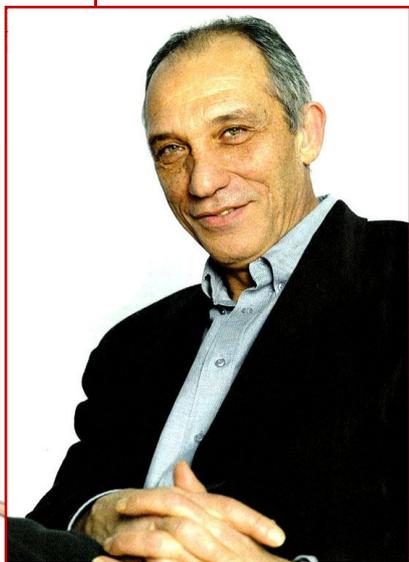
Il y a quelques papiers à préparer mais c'est bon, il n'y a pas de problème.

Quelles raisons t'ont poussé à te réengager ?

Déjà, mon président m'a très vite fait une proposition. Ensuite, j'ai décidé de prolonger pour repartir avec une équipe différente à former. De mon point de vue, nous étions en fin de cycle. On a compris à la fin de la saison qu'on ne pourrait pas garder nos joueurs. Certains ont doublé leur contrat, Sammy (*Mejia*) va gagner cinq fois plus qu'ici. On a fait quelques propositions, on a essayé un petit peu, mais on a vite compris que ce serait impossible. Il faut faire des changements et c'est toujours difficile, mais il y a des jeunes comme Rudy (*Gobert*) ou Carl (*Ona Embo*) que nous devons préparer pour l'avenir. On passe à une autre aventure, un nouveau projet.

Un projet qu'il faut mener sur au moins deux saisons ?

Exactement, c'est le minimum. Tu sais, c'est un autre défi pour moi. Il y a deux ans, on a perdu Nando et Rodrigue. Nous avons reconstruit une équipe et nous avons réussi. Cette fois, on change quatre étrangers



BasketNews – Jeudi 4 août 2011

donc nous reconstruisons encore autre chose. C'est un challenge.

On se souvient qu'il y a trois ans, tu étais un temps rapproché de Galatasaray. As-tu été de nouveau sollicité suite aux bons résultats obtenus par Cholet ?

Quoiqu'il arrive, avant même de prolonger, j'étais encore sous contrat jusqu'en 2012. Bon, je ne peux pas te donner un nom, mais je peux te dire que le 5 juillet, j'ai eu des coups de fil pour des clubs très connus en Europe. Mais on a décidé de reconstruire quelque chose et je me sens bien ici. Je suis content.

Avec un peu de recul, quel regard portes-tu sur votre défaite en finale ?

C'était vraiment très dur, une grosse déception. Si on joue une série, je pense que cela aurait été différent. On commence notre préparation le 9 août cette saison, j'ai compris que la finale de Pro A serait le 16 juin. Tu travailles dix mois pour un seul match, je pense que ce n'est pas cohérent. C'est mon point de vue, je suis juste le coach de Cholet. On ne peut rien faire, c'est comme ça. On a gagné une fois sur un match, on a perdu la deuxième.

Penses-tu que le club aurait pu retenir plus de joueurs majeurs avec une victoire en finale ?

Oui, ça c'est sûr. Je ne pense pas qu'on pouvait retenir Sammy financièrement, mais peut-être qu'on pouvait garder les trois autres.

Financièrement, quelles sont les conséquences réelles de votre échec en finale ?

La seule baisse est celle des droits télé de l'Euroléague. 300.000 ou 400.000 euros. Mais tu sais bien que pour un club français, c'est quelque chose. C'est deux joueurs de plus ou la possibilité de faire des efforts sur des joueurs que tu veux conserver.

Le club a très vite prolongé ses JFL (Causeur, Vebobe, Gradit) cet été. C'était pour toi une priorité ?

Bien sûr. On sait que jouer une coupe d'Europe avec un groupe qui a déjà évolué ensemble est un avantage. Et puis ce sont des JFL avec des qualités. Si on arrive à gagner quelque chose l'année prochaine puis à garder quelques-uns de nos nouveaux étrangers, ce sera une bonne base, à l'image de ce que nous avons fait il y a deux ans.

Carl Ona Embo a été la première recrue du club. Quel sera son rôle la saison prochaine ?

On avait besoin d'un joueur comme lui donc nous avons signé rapidement. C'est un joueur de qualité, formé au club et qui a trois ans d'expérience. Ça me convient. Il a beaucoup de volonté et il veut progresser. Il ne vient pas simplement pour jouer une coupe d'Europe. Il sait ce que nous faisons ici, que tous nos jeunes ont franchi un palier. Au niveau de son rôle, il sait qu'il y aura de la concurrence. Carl voit cela comme un défi.

Les minutes seront partagées notamment avec ton nouveau combo US, Talor Battler, un rookie sorti de Penn State (20,0 points, 4,0 rebonds et

2,0 passes cette saison)...

(Il coupe) Le problème au début sera sa méconnaissance du basket européen, mais j'ai de bons échos sur lui. Son université et sa conférence (*Big Ten*), c'est fort.

Il était deux années de suite dans le deuxième cinq de cette conférence. Marquer 20 points là-bas, c'est bien. Il a beaucoup joué meneur au début puis un peu plus deuxième arrière les deux dernières saisons. Il manque d'expérience mais nous sommes ici pour ça.

Randal Falker, seul étranger à avoir prolongé, jouera une quatrième saison sous tes ordres. C'est une longévité rare pour un joueur US...

C'est un échange de bons procédés. C'est un joueur particulier mais dans notre système et notre philosophie de basket, ça nous convient. Il faut faire un contre ? Il est là. Il faut prendre un rebond ? Il est là. Après, au niveau des mouvements dos au panier et des lancers, ce n'est pas terrible. Randal est au courant de ça. Il n'était pas gourmand, c'était important aussi. Il aura beaucoup plus de responsabilités car il sera le capitaine de l'équipe. Je pense que cela représente beaucoup pour lui. L'année dernière, en relais de Sammy, il a beaucoup donné au groupe dans les moments difficiles.

Tu as perdu tes quatre meilleurs marqueurs cet été (Mejia, Nelson, Robinson, Avdalovic). Dans ces conditions, est-il possible de retrouver un profil d'équipe similaire ?

Non, ça ne peut pas être tout à fait similaire. On a remplacé Antywane (*Robinson*) avec un joueur au profil un peu différent. Robert Dozier sera moins dangereux à trois points mais c'est un 4 qui attaque un peu plus le cercle. C'est un joueur que nous suivions depuis deux ans. On a aussi recruté Robert Hite. Pour moi, c'est un joueur entre DeMarcus (*Nelson*) et Sammy (*Mejia*). Le *pick and roll* n'était pas le truc de DeMarcus, Hite est meilleur dans ce domaine. Mais au final, la philosophie de basket ne changera pas. Ce sera toujours défense, intensité, agressivité.

Vu à Roanne en 2008, Derrick Byars remplacera Sammy Mejia au poste 3. Son registre s'annonce forcément différent...

C'est toujours difficile de remplacer un joueur comme Sammy. C'est le MVP du championnat de France. Mais il ne faut pas oublier que quand il est arrivé, c'était un peu difficile pour lui. Derrick et Sammy sont tous les deux sortis de l'université en 2007 et ont tous les deux été draftés au deuxième tour (42^e et 57^e). Derrick va progresser pendant l'année. Il a un peu plus de taille et il est un peu plus shooteur que Sammy. On va jouer un peu différemment en attaque.

D'un commun accord, Cholet et Christophe Léonard se sont séparés un an avant le terme de leur collaboration. Pour quelles raisons ?

C'est très simple. C'est un jeune joueur qui a besoin

« Sammy va gagner cinq fois plus qu'ici »

de temps de jeu et on ne peut pas lui en donner. Le Havre aura peut-être un effectif plus court que nous donc il aura des minutes pour s'épanouir. Il a du potentiel mais on a fait un choix.

Ce choix a-t-il été influencé par l'incident qui a perturbé la fin de saison du joueur ?

Non... *(Il réfléchit)* Cela aurait fait douze joueurs avec Rudy (*Gobert*), je ne peux pas donner du temps de jeu à tout le monde. Dans la décision de le laisser partir, l'histoire de fin de saison joue un tout petit peu. Ce n'est évidemment pas le premier critère mais je peux dire que je n'étais pas content de la situation.

J'imagine que tu as pu en parler avec lui...

(Il soupire) Qu'est-ce que tu peux dire ? Je ne lui ai pas dit directement mais comme je suis proche de mes joueurs, c'est possible que j'ai ressenti.

Ton équipe jouera sa place en Euroléague entre le 30 septembre et le 2 octobre, lors d'un tournoi à élimination directe. Que penses-tu de ce nouveau format de qualification ?

Je le trouve meilleur car avec l'ancien, si tu allais au bout, tu faisais six matches avec parfois de longs déplacements. Il y a évidemment un gros enjeu mais comme c'est un tournoi, au niveau de la fatigue, je ne pense pas que ça laissera beaucoup de traces. On va faire une préparation tous ensemble et on devrait être au complet fin septembre. Les matches éliminatoires, c'est un challenge. Pour moi, il y a trois candidats qui sont devant les autres : Lietuvos rytas et Galatasaray dans notre poule, Khimki dans l'autre.

Votre premier adversaire sera le Cibona Zagreb, une équipe battue deux fois par vos soins la saison dernière. Y-aura-t-il un avantage psychologique ?

Non. Dans leur équipe, par rapport à l'année dernière, il ne restera peut-être que deux ou trois joueurs. Pour l'instant, nous n'avons pas suivi le *roster* des autres. Mais je ne m'inquiète pas, ils vont trouver des joueurs. *(Il rit)* On sait que ce match ne sera pas facile.

On parle éventuellement d'un dernier renfort pour aborder cette échéance. Êtes-vous réellement en contact avec Kevin Séraphin ?

Je l'ai vu à Cholet en mai, on a parlé à ce moment. On avait dit que dès que nous aurions terminé le recrutement des étrangers, nous verrions le dossier de Kevin. Il est sous contrat, donc peu importe la durée du *lock-out*, il repartira. Si on peut le recruter pour la qualification de l'Euroléague, on essaiera. Il connaît la maison, les systèmes et l'équipe donc on peut l'inclure tout de suite dans le groupe. On verra.

Le titre en Pro A sera-t-il l'objectif n°1 dès la saison prochaine ?

Mais bien sûr ! Mais avec le système que nous avons, c'est compliqué. Bien sûr que c'est l'objectif mais il faut vraiment être magicien pour prédire ça. *(Il rit)* En attendant, le premier objectif sera l'Euroléague. ■